

La culture en prison, un pas vers la résilience

Les activités éducatives et socioculturelles en prison sont rares.
Pourtant, elles ont de nombreux bienfaits pour les détenus.

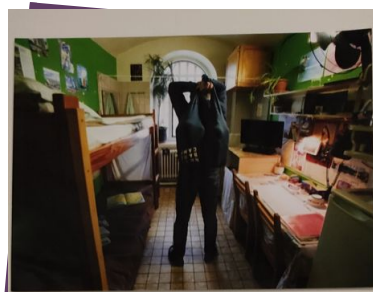
Deux expositions, quelques photos, des témoignages et des portraits ornaient les murs de l'espace culturel du Quai 22, à Namur, dans le cadre des Journées nationales de la prison. Leur particularité ? Ces expositions ont été créées avec des détenus. Dans l'une d'elles, « Derrière les murs », ils témoignent de leur quotidien en prison.

Cette exposition a été pensée par Cécile Masson, animatrice à la prison de Dinant et membre de l'ASBL Sireas. « Le but était de sensibiliser aux conditions de détention en donnant la parole aux détenus, explique-t-elle. Mais cela leur a aussi permis de se sentir écoutés en tant qu'humains, pas uniquement comme détenus. » Un d'entre eux, dans l'exposition, témoigne : « Venir à l'atelier, c'est un moment d'évasion. »

Vaincre l'isolement par des occupations utiles

Les activités sont organisées par

des associations d'éducation permanente. Elles sont rares et réservées à un petit nombre de détenus, car ces ASBL manquent de moyens, « et que le travail socioculturel n'est pas valorisé », selon Cécile Masson. Pourtant, pour l'animatrice, c'est un moyen de rompre l'isolement. « La prison isole des personnes qui n'ont déjà pas beaucoup de tissu social à la base. Pouvoir écrire, dessi-



ner, parler, c'est très important pour eux. Ils s'écoutent et comprennent qu'ils ne sont pas seuls dans leur situation. »

Les formations et ateliers sont aussi un moyen de s'occuper, alors que les détenus passent 22 h sur 24 dans leur cellule. « En prison, il ne se passe rien, constate Jean-Marc Mahy, ancien détenu devenu éducateur et militant pour un changement de paradigme du milieu carcéral. Sauf si tu essayes de faire de la prison un temps de préparation à la liberté. » En d'autres termes, profiter de ce temps a priori perdu pour préparer sa réinsertion. « J'ai fait cinq formations en prison, ajoute-t-il. Horticulture, électricité, etc. Et je dis souvent à des jeunes : tout ce que tu fais en prison, ça pourra te servir à la sortie, même si tu as l'impression de t'ennuyer. Personnellement, c'est ce bagage-là qui m'a permis de devenir éducateur. »

ELINE FAUCONNIER



Eline Fauconnier

21 ans – Spa

J'étudie le journalisme à l'UCLouvain. Passionnée de sport depuis l'enfance, j'ai rêvé d'être journaliste au travers des grands événements sportifs. Mais aujourd'hui, j'aime tout autant le journalisme de proximité : mettre en valeur des histoires et des personnes, parler de ce qui constitue la vie en société et ses enjeux.

Cécile Masson, animatrice à la prison de Dinant, a créé une exposition avec des détenus.

Investir dans la réinsertion

Si ces formations et activités en prison sont rares, c'est notamment parce que la réinsertion n'est pas pensée par la justice, selon Cécile Masson et Jean-Marc Mahy. « La justice a deux missions principales : punir et protéger la société, détaille l'animatrice. Elle le fait très bien. Mais il faudrait plus d'outils pédagogiques pour aller vers la réparation, plutôt que vers la punition et le sécuritaire. »

C'est pourquoi Jean-Marc Mahy défend un projet : « Investir dans l'humain et faire de la justice punitive une justice réparatrice. Transformer les prisons du crime et du vice, pour en faire des écoles de la liberté, et que plus aucun détenu ne sorte de prison sans savoir lire et écrire. »

